

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**

**Dimanche 4 juin 2017 PENTECÔTE**  
**Ac 2,1-11 1 Co 12,3b-7+12-13 Jn 20,19-23**

J'ai lu quelque part qu'on peut rester sans manger dans le désert pendant deux semaines, et, sans boire, durant trois jours.

Mais, qu'on soit dans le désert ou ailleurs, combien de temps peut-on rester sans respirer ? Etant gamins, nous avons tous fait l'expérience de retenir notre respiration, ne serait-ce qu'à la piscine: ça ne tient pas très longtemps. Seuls des athlètes très entraînés peuvent rester en apnée plusieurs minutes. Même dans ce cas-là, on compte en minutes seulement. Respirer est si habituel et si nécessaire qu'on ne s'en rend même pas compte. Depuis le début de cette messe, combien de fois avons-nous respiré sans en avoir conscience ? A part les activités sportives qui demandent une certaine maîtrise de la respiration, nous respirons, la plupart du temps, en pensant à autre chose.

L'air nous est plus indispensable que le manger et le boire, mais nous y faisons cependant bien moins attention. Le désir de l'air est plus impérieux que le désir de manger ou de boire. Et pourtant, nous en avons moins conscience. Nous savons nous préparer à un bon repas, nous savourons une bonne bouteille ; il est rare – ça arrive quelques fois - il est rare de déguster une bonne respiration.

Notre besoin de respirer est une bonne introduction à l'action de l'Esprit Saint. En hébreu, un mot unique désigne le vent, le souffle et l'esprit : le mot « ruah ». Dans la langue de Jésus, le souffle humain est apparenté à l'esprit. Rappelez-vous les premiers versets de la Genèse au chapitre 2 verset 7 : « *Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.* » Dès le début de l'humanité, il y a, entre le Créateur et sa créature, le même principe vital : le souffle, l'esprit. C'est le souffle qui fait de l'homme un être vivant à l'image de Dieu. En Dieu et en l'homme existe un même souffle, un même esprit. Et, depuis la mort et la Résurrection du Christ, un même Esprit, avec un « E » majuscule : l'Esprit Saint.

Et de la même manière que sans le souffle - auquel nous pensons si peu – il nous est impossible de vivre notre vie physique, sans l'Esprit Saint nous ne pouvons pas vivre notre vie chrétienne. Le Christ mort et ressuscité est le pivot de la vie chrétienne, mais « *personne n'est capable de dire 'Jésus est Seigneur' sinon dans l'Esprit Saint* » écrit Paul aux chrétiens de Corinthe. (1 Co 12,4) La foi en Jésus-Christ n'est pas une question d'intelligence, même si l'intelligence doit collaborer avec elle. La foi est l'émergence sur nos lèvres de l'action de l'Esprit Saint qui nous a été donné par la réalité pascale.

Rien de ce qui est du domaine de la foi ne se fait sans l'action de l'Esprit Saint. Par exemple, dans quelques instants, j'invoquerai l'Esprit saint sur le pain et le vin pour qu'ils deviennent le Corps et le Sang sacramentels du Christ. Puis, à nouveau, j'invoquerai l'Esprit Saint sur notre assemblée pour qu'elle soit en vérité le Corps ecclésial du Christ. Il en va de même pour tous les sacrements ; l'Esprit Saint est à l'œuvre en chacun d'eux comme il est à l'œuvre en chacun de nous - même si nous ne nous en rendons pas compte - pour nous faire communier à la personne de Jésus-Christ.

L'action de l'Esprit en nous est de permettre à la foi de prendre corps. Souvent, nous avons tendance à opposer le corporel au spirituel. Dans la pensée commune, spirituel est l'équivalent de désincarné, de vaporeux, d'inconsistant. Il n'en est pas ainsi pour la foi chrétienne. Comme le disait un théologien moderne, le Père Martelet, l'Esprit Saint est une puissance d'incarnation. C'est l'Esprit qui

permet au Verbe de Dieu de prendre chair dans le sein de Marie. C'est l'Esprit qui permet au pain et au vin de devenir le signe concret de la Présence réelle du Ressuscité. C'est encore l'Esprit qui fait de notre ensemble le Corps ecclésial du Christ. Et si l'Eglise tout entière est le Corps du Christ, chacun de nous, par le baptême et la Confirmation, est le Temple de l'Esprit. L'Esprit Saint est à ce point une puissance d'incarnation que Paul ira jusqu'à écrire que notre corps, notre chair doit tendre, dès ici-bas, à être comme imbibée d'Esprit, à l'instar de ce que la Vierge Marie a vécu.

Si, faisant preuve de beaucoup d'orgueil et de légèreté, je notais chacune des Personnes de la Sainte Trinité selon la connaissance que nous avons d'elles, je donnerais la meilleure note au Verbe de Dieu qui a pris chair de la Vierge et s'est fait connaître de nous par sa nature humaine. Puis, je situerais Dieu le Père un cran au-dessous, car nous avons du mal à nous le représenter, bien que Jésus nous ait dit : « *Qui me voit, voit le Père.* » Quant à l'Esprit, je lui donnerais la plus mauvaise note : on le voit quasiment jamais, et on a du mal à le connaître. Cela n'a rien d'étonnant : il n'est pas là pour lui-même, mais pour nous mener au Christ ; il n'a rien à dire sinon nous rappeler sans cesse les paroles du Christ et nous aider à les incarner dans nos vies. Oui, l'Esprit Saint est la plus humble des trois Personnes de la Sainte Trinité ; mais, quand un cœur humain fait preuve de plus d'amour, l'Esprit n'est pas loin. Dès qu'une vraie joie inonde un cœur humain, c'est l'Esprit qui est à l'œuvre. Un effort de Paix dans le monde, au bureau ou dans une famille ? Voilà ce que produit l'Esprit. Les fruits de l'Esprit, écrit Paul aux Galates, sont *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.* (Ga 5, 22-23).

Tout nous est donné dans la totalité du mystère pascal qui va du vendredi saint à la Pentecôte. Tout nous est donné pour notre salut personnel et pour concourir au salut du monde. Allons donc ; de toutes les nations ainsi que de nos voisins, faisons des disciples ; baptisons-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et apprenons-leur à observer ce que Jésus nous a commandé en l'observant nous-mêmes. Grâce à son Esprit, le Christ est avec nous tous les jours de notre vie et jusqu'à la fin du monde. (cfr. Mt 28, 19-20)